VOL. LIII SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 27 FEVRIER 1924 No. 14

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES [illegible]REDIS

Toutes commun[illegible] concernant le journal ou l'imp[illegible] devront être adressées :

Le M[illegible]ba
Publié par [illegible]UVIN
42, Avenu[illegible]ncher
SAINT-BONIFAC[illegible] MANITOBA
Téléphon[illegible] 1235

LE MISSIONNAIRE

La dernière pensée de Maurice Barrès fut pour les missionnaires. Quand une mort prématurée l'arrêta en pleine activité intellectuelle et dans l'entière possession de son talent, il venait de rédiger ls rapports demandant au Parlement l'autorisation légale pour les Frères des Ecoles chrétiennes et les autres Congrégations françaises qui annoncent l'Evangile au monde. Il venait de publier cette Enquête sur le Levant qui mettait en lumière les services considérables que rendent les missionnaires à la France dans les pays d'Orient, y conservant notre influence et nos traditions, malgré toutes les renonciations de notre diplomatie.

Il comptait bien soutenir lui-même ces conclusions à la tribune de la Chambre et dans des discours qui auraient été écoutés avec la déférence quasi unanime de l'assemblée il se serait fait l'avocat des Congrégations. Il aurait dit que, venus les premiers dans des pays jusqu'alors inconnus, nos missionnaires y préparent les voies à la France en même temps qu'à Dieu: qu'aux peuples sauvages ou appartenant à d'autres civilisations, ils enseignent par la parole et par l'exemple, l'amour de la Patrie en même temps que celui de l'Eglise, et qu'ils ne séparent jamais la croix du drapeau; et il aurait ajouté que, même lorsque la France se retire, comme elle l'a fait dans l'Empire ottoman, l'Evangile demeure, et, avec lui, nos vaillants missionnaires, montant toujours la garde autour de nos droits et de nos traditions, et maintenant malgré tout le respect et l'amour de la France.

Ce grand débat qu'il attendait avec impatience et auquel il se préparait, viendra-t-il devant la Chambre? Sans doute, la Commission dont Barrès était l'âme semble le désirer, puisque, au lieu d'exiger de nouveaux rapports d'un nouveau rapporteur, elle a chargé l'un de ses membres de défendre ceux de Maurice Barrès survivant à leur auteur et le choix qu'elle a fait de M. Fargues pour poursuiv l'oeuvre interrompue nous prouve que l'oeuvre des missionnaires sera présentée au Parlement avec compétence et sympathie.

Mais, hélas! le temps presse, puisque, dans deux mois, la législature touchera à sa fin, et, en attendant, la Chambre se traîne dans des discussions interminables qui menacent de lui faire perdre les quelques semaines qui nous restent. Nous voulons espérer, malgré tout, qu'elle ne voudra pas se séparer avant d'avoir rendu le droit légal d'exister à ces Congrégations qui, à l'heure actuelle, sont les seuls représentants de la France dans les pays que nos tropes ont évacués.

L'action du missionnaire, nous la saisissons sur le vif dans une publication qui vient à son heure, comme l'Enquête de Maurice Barrès; c'est la biographie fort documentée du grand apôtre du Congo français, Mgr Augouard que vient de nous donner M. le baron Jehan de Witte documenté par la Congrégation du Saint-Esprit et par le frère du missionnaire, ayant à sa disposition ses notes de voyages et sa correspondance, dont il a publié d'importants fragments, l'auteur de cet ouvrage nous retrace l'activité vraiment prodigieuse d'une vie qui se dépensa pendant quarante-trois ans pour les populations les plus déshéritées et les plus sauvages de l'Afrique et qui contribua pour une large part à donner à la France l'une de ses plus grandes colonies. En le lisant, on est étonné de la force de résistance, de la tenacité, des aptitudes les plus variées, de la fermeté et de la charité dont Mgr Augouard fit preuve pour mener à bonne fin une oeuvre si difficile.

Les obstacles étaient immenses, et pour que ce jeune prêtre de vingt-cinq ans l'ait abordée et poursuivie malgré tout, il a fallu à une âme quelque entreprenante qu'elle fut, une confiance plus qu'humaine. Ces difficultés presqu'insurmontables, Mgr Augouard les exposait lui-même dans le rapport quinquennal qu'il envoya à la Congrégation de la Propagande en 1920, un an avant sa mort!

"Lorsque le vicariat fut érigé en 1890, nous avions affaire à des populations d'une férocité inouie. La chair humaine se vendait très couramment sur les marchés, comme en Europe la viande de boeuf ou de mouton, et les esclaves n'avaient de valeur que comme viande de boucherie. Lorsqu'on reprochait à ces cannibales leur férocité ils répliquaient que nous ne connaissions pas ce qui était bon, qu'au surplus ils n'avaient pas besoin des Européens, et ils nous sommaient de déguerpir au plus vite.

A ces difficultés morales se joignaient celles de la nature. Le Congo étant infranchissable, à cause de ses cataractes, il fallait franchir à pied les 500 kilomètres de montagnes abruptes qui séparaient la mer de mon chef-lieu. Brazzaville. Sur le bord supérieur du Congo, les difficultés étaient d'un autre genre: aux montagnes succédaient de vastes plaines marécageuses, où les hippopotames, les crocodiles, les tsetsés, les moustiques semblaient se liguer contre les malheureux missionnaires."

Voilà le champ d'action, voilà les hommes qu'il fallait amener de l'antropophagie et de la dernière dégradation à la civilisation et à la doctrine d'amour de l'Evangile. Pendant plus de quinze ans, Mgr Augouard et ses collaborateurs travaillèrent sur une terre stérile; les peines de toutes sortes, les voyages à pied à travers les forêts inextricables, au milieu des plus graves dangers, les actes de charité et d'héroïsme, ne parvenant pas à ébranler des populations qui semblaient à jamais vouées à la dégradation. "Nous étions près, avoue Mgr Augouard, d'abandonner la lutte. Et tout d'un coup, la semence germa et après quarante-trois ans d'une vie de sacrifice et de labeur."

Voici les résultats: "Au début de l'année 1921, dont il ne devait pas voir la fin, écrit M. de Witte, Mgr Augouard me faisait part de la façon merveilleuse dont ses oeuvres progressaient, se plaignant seulement de la pénurie d'ouvriers pour recueillir une si riche moisson. Les écoles catholiques comptaient alors près de 9,000 enfants; le nombre des baptisés dépassait 12.000 et celui des catéchumènes 14,000. Lors des fêtes de Noel célébrées avec éclat à Brazzaville, il y avait eu 1,500 communions à la messe de minuit et 800 à celle du jour."

Aux écoles catholiques s'ajoutaient un Petit Séminaire, deux noviciats pour les Frères et les Soeurs Je n'ai pas la suite............???

UN DEFICIT DE $15,000,000 DANS LA PROVINCE D'ONTARIO

Toronto. — La situation financière de la province d'Ontario, telle qu'envisagée par le gouvernement qui la dirige, à l'heure actuelle, a été exposée, hier, par l'hon. W. Price, trésorier provincial, qui a prononcé le discours du budget. Il a parlé pendant deux heures et demie. Au cours de son allocution, le ministre n'a pas annoncé de nouvelles taxes mais il a déclaré que la province d'Ontario administrerait désormais ses finances avec plus d'économie, en trachant dans les estimés et en contrôlant étroitement tous les revenus et les dépenses de façon à ce que pas un seul dollar ne se perde.

L'orateur a causé toute une sensation à la Chambre lorsqu'il a déclaré que le déficit pour l'année fiscale se terminant le 31 octobre 1923, s'élevait à $15,000,000 et que pendant les quatre années qu'il a été en fonctions, le gouvernement Drury (fermier) a accumulé un déficit de $24,000,000. Il déclara que lors même qu'il n'avait pas classé dans les dépenses ordinaires certains comptes qui, autrefois, entraient dans la catégorie des déboursés extraordinaires, le déficit, pour l'année 1923, resterait de onze millions de dollars. Cette déclaration au sujet des déficits sera relevée par les députés fermiers qui, pendant que le trésorier prononçait son discours et cherchait à blâmer l'administration financière de ses prédécesseurs, interrompaient l'orateur et souriaient à ses déclarations.

L'hon. M. Price prétendit que ce qui est pire que les déficits, ce sont les pertes résultant de l'incompétence et souffertes dans les départements où le contrôle des deniers n'était pas assez étroit. Il assura que, dans certains départements, il n'existait aucune surveillance sur les revenus, et que, dans un cas particulier, les employés se servaient des filières pour déposer l'argent: "De l'argent et même des chèques", dit-il, "furent trouvés dans ces boites plusieurs mois après avoir été remis."

L'orateur déclara aussi que sur un emprunt de dix millions fait à New-York, en avril dernier, le paiement avait été fait en argent canadien. A cause du change l'argent américain étant un peu plus élevé, les $10,000,000 eussent du rapporter $10,200,000. Cependant, il ne trouve aucune trace de ce $200,000 et déclare que le gouvernement a l'intention de conduire une enquête très sérieuse pour le retrouver. A une objection de la part d'un membre de l'opposition disant que l'emprunt n'avait pas été contracté au pair, à New-York, le trésorier provincial répondit que quand même seci serait vrai, les pertes subies à New-York, lors de l'emprunt, ne représentaient qu'une faible partie du $200,000 que devait rapporter l'argent américain en monnaie canadienne.

Parlant de la dette de l'Ontario, M. Price a déclaré que les obligations totales de la province se montaient à $303,391,000, ces obligations faisant voir une augmentation de $54,330,000 pour la dernière année fiscale.

En 1919, dit-il, les obligations totales se montaient à $97,000,000. Après déduction des intérêts portant des obligations telle que l'hydro, etc., la dette nette de l'Ontario était de $109,000,000, à la fin de 1923, contre $15,000,000 en 1919.

Le trésorier a déclaré qu'il n'y eut jamais de fonds d'amortissement en Ontario, en dépit du fait que quantité de "beaux éditoriaux" avaient été écrits au sujet notamment du plan de l'honorable Peter Smith.

M. Price prétendit que l'établissement d'un fonds d'amortissement ne ferait qu'augmenter les déficits et, comme il est à prévoir que l'on enrégistrera de nouveaux déficits, pour les deux ou trois années à venir, ce fonds ne sera pas établi.

Jetant les yeux vers l'avenir, l'hon. M. Price expliqua qu'il y a actuellement 35 à 36 millions qui doivent être versés en intérêts, en paiements, etc., et sur lesquels il est absolument impossible de faire aucune réduction. "Nous ne croyons pas, dit-il, qu'il nous soit possible, cette année, de réduire les dépenses dep lus de cinq millions, c'est-à-dire de la porter de $34,000,000 à $38,000,000. Nous voulons donner au peuple une occasion de faire un ménage et nousv oulons savoir s'il était sincère lorsqu'il nous a demandé de couper court aux dépenses.

A la fin de son discours, M. Price déclare que, l'année dernière, les recettes ont été de $34,000,000 et que les dépenses, pendant la même période se sont élevés à $49,000,000.

Il expliqua qu'il avait placé au compte des dépenses des item qui auparavant étaient regardés comme des dépenses extraordinaires ou surl e capital. De cette manière les dépenses se trouvaient augmentées de $3,009,093. Il avait également additionné à la liste des déboursés la perte faite sur la vente des obligations et qui s'élevait à $472,301. Ces pertes avaient été portées par l'administration précédente au compte du capital. Il ajouta que c'était l'intention du gouvernement de poursuivre cette méthode et de l'appliquer dans les prochains budgets qui seront soumis à la chambre.

En donnant les raisons qui expliqueraient l'énorme déficit, avec lequel l'année fiscale s'est terminée, au mois d'octobre dernier, le trésorier provincial a déclaré: "l'administration Drury, au temps où elle était au pouvoir, s'est efforcée d'obtenir le plus de revenus possibles. En même temps, elle s'est dérobée au paiement de plusieurs item qui pouvaient être réglés plus tard. Ceci fut fait en changeant la date à laquelle les versements seraient exécutés. Et, maintenant, c'est l'inévitable qui arrive. Tous les paiements qui auraient du être faits au cours de ces deux ou trois dernières années arrivent en même temps. Le gouvernement d'alors se mit dans la tête que comme toutes les obligations devant être rencontréees, elles seraient aussi bein réglées aujourd'hui qu'à cette époque."

Le ministre fit observer que, dans certains départements, les revenus avaient diminué, au cours de la dernière année. Cependant, les recettes provenant de la loi des véhicules ont augmenté de $818,000. Une baisse s'est fait sentir dans les revenus provenant de la loi des successions. La taxe sur les corporations a rapporté $964,000 de moins. Les revenus provenant des droits sur les champs de course ont également diminué de $484,392.

En 1923, les recettes totales ont été de $4,397,096 inférieurs à celles de 1922. Seuls, deux départements, celui du procureur général et celui de la pêche et de la chasse, ont réussi à diminuer leurs dépenses. Ensemble ils ont économisé $11,874,338.

CHEZ LES VIEUX

Le concert donné par la fanfare La Vérendrye au profit des orphelines et des vieillards à la maison provinciale, dimanche soir, a eu plein succès.

La musique et le chant ont été magnifiquement réussis et l'auditoire qui remplissait la grande salle de représentation n'a pas ménagé ses applaudissements aux musiciens et aux artistes.

M. l'abbé Primeau dont l'éloge n'est pas à faire comme penseur et comme conférencier, a su capter l'attention de ses auditeurs au plus haut point dans le trop court et trop prompt voyage auquel il les a conviés à travers l'Europe; le conférencier s'est arrêté surtout à Lisieux, Lourdes et Rome; c'est avec émotion qu'il a parlé de ces endroits bénis et il a tiré de son sujet de hautes considérations sur la foi et la piété qui sauvent les peuples aussi bien que les individus.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a remercié en termes appropriés le conférencier et les membres de la fanfare.

En un mot: Belle et instructive soirée.

Voici le programme:

1. Marche "Le Régiment de Sambre et Meuse" A. Turlet.
2. Ouvrture "La Belle France" L. P. Laurendeau.
3. Fantaisie sur "Le Jour et la Nuit" arrangée par L. Blemant.
4. Chant "A des Oiseaux" Georges Hue, chanté par Mlle Eliza Brault.

   Causerie — 1ère partie: Impressions de voyage
   M. l'abbé Léonide Primeau
5. Air varié pour piston "Glorioso" A. Montague, joué par M. Emile Bernier.
6. Valse lente "Rose Mousse" Aug. Bosc.
7. Chant "Patrie" E. Paladilhe, chanté par M. Georges Bétournay.

   Causerie — 2e partie: "Lourdes et Rome"
   M. l'abbé Léonide Primeau
8. Fantaisie, Alfred Bériot.

O CANADA!

u"G Béliveaetaoinshrdlucmfépyvbgèqj
Directeur: Joseph Vermander
Au piano: Mlle Marie-Jeanne Bérubé

LA CONFIANCE ET LE CHANGE

On peut la comparer à ces délicates fougères des tropiques, qui ter de longues années, dans la sous nos climats, peuvent subsistempérature chaude et constante des serres, mais qui périclitent en quelques jours, si elles sont exposées aux intempéries. Alors, il est très difficile de les rétablir dans leur vigueur ancienne. Il faut beaucoup de soins et de temps et, si l'on y réussit, les rechutes sont, néanmoins, probables, qu'une minime incident suffit à provoquer.

Or, la valeur, ou en d'autres termes, le pouvoir d'échange d'une monnaie, repose en partie sur la confiance, sur le crédit qu'on lui accorde, toutes les fois que cette monnaie n'est pas convertible en or, à volonté. Tel est malheureusement le cas du franc national français, depuis qu'il circule sous le régime du cours forcé, en vertu duquel la Banque de France, n'est plus tenue de rembourser en or o uen écus de cinq francs les billets qui lui sont présentés. Aussi longtemps que la convertibilité a subsisté, c'est-à-dire aussi longtemps qu eles détenteurs de billets ont pu à volonté les transformer en pièces de métaux précieux le pouvoir d'achat de la monnaie française est demeuré stable et a pu supporter sans faillir les contrecoups de la politique intérieure ou extérieure. Maintenant, au contraire, il faut prendre garde et ménager les plus grandes précautions, car cette circulation monétaire n'est plus interchangeable avec l'or, et sa valeur dépend essentiellement de l'opinion que les étrangers et les Français ont des billets de la Banque de France. Autrement dit, on se trouve dans le domaine de la subjestivité, et chacun sait qu'il est essentiellement "or[illegible]doyant et divers".

L[illegible] preuve en est qu'il y a qua[illegible]e ans, quand l'armistice fut signé, le change français demeura satisfaisant en dépit des ruines effroyables accumulées par la guerre sur le sol de France, malgré l'épuisement de son économie nationale et quoique son avenir fut très incertain au point de vue de la politique étrangère. Le monde entier lui faisait confiance quand même, parce que la France avait été victorieuse et, parce qu'elle avait surmonté de telles difficultés pendant cinq ans, que les problèmes de la paix paraissaient avoir été tranchés, comme des jeux d'enfants, par ceux qui avaient subi Verdun sans faillir et qui avaient réalisé la Marne.

Chose singulière, jusqu'en 1922 ce fut vis-àvis des devises étrangères que le pouvoir d'achat du franc se maintint le plus élevé amesure plus large entre Français. lors qu'il avait diminué dans une

Pourquoi la situation s'est-elle transformée?

C'est que, d'une part, les étrangers se sont lassés de conserver des crédits en francs français. Ils ont peu à peu perdu confiance dans le relèvement de la monnaie française vers le pair, et n'espèrent plus une hausse, c'est-à-dire un gain. Craignant une baisse, ils ont réalisé, en vendant leurs francs, dont ils ont contribué à déprécier ainsi le cours.

Puis la politique extérieure du gouvernement anglais à l'égard de la France a encouragé la contribution d'offensives puissantes contre le franc afin de l'effrayer et de lui faire abandonner la partie engagée dans la Ruhr, et ceux qui menaient cette offensive ne lui ont pas ménagé les critiques les plus imméritées, comme ils ont travesti les situations de tous genres, afin de saper la confiance que le franc conservait encore.

Enfin, reconnaissons que l'attitude du bloc des Gauches, ses manifestations, son bluff, son programme étaient bien faits pour effrayer quiconque se préoccupait de l'avenir des finances de la Fran

(A suivre en page 2)

LA CONFIANCE ET LE CHANGE

(Suite de la page 1)

ce. Préconiser l'abandon de sa créance sur l'Allemagne, dépenser l'argent des contribuables à pleines mains, promettre plus qu'on ne peut tenir, effrayer l'épargne par des menaces adressées au capital, prétendre que la doctrine républicaine recommande l'extension des monopoles et des industries d'Etat, n'est-ce pas encore ruiner la confiance des Français et des étrangers, car la réalisation de toutes ces revendications aboutit à la pire inflation, à celle qui a fait tomber à zéro le rouble, la couronne et le mark.

Ne soyons donc pas trop surpris de la tourmente qui vient d'assaillir le marché des changes. Du reste le ministère Poincaré va lutter contre la baisse du franc, c'est un fait qui a causé une joyeuse surprise et dont les résultats se sont déjà fait sentir. Mais pour que ces avantages soient acquis définitivement il ne suffit pas que le...

LE CANADA INVITE LES TOURISTES

ELLE DOIT LA VIE AUX "FRUIT-A-TIVES"

Enfin Débarrassée d'une Terrible Dyspepsie.

Rochon, Qué.

"Pendant plusieurs années je souffris terriblement de mauvaise digestion ou de dyspepsie de la pire sorte. Je devins maigre et misérable. J'avais des maux de tête, des étourdissements et des nausées.

Je fis l'essai des "Fruit-a-tives" et à l'étonnement de mon médecin je commençai à prendre du mieux. *Je continuai le traitement et je redevins encore une fois robuste et en parfaite santé.* Je considère que je dois la vie aux "Fruit-a-tives".

Mademoiselle Corinne Gaudreau

"Fruit-a-tives" est un merveilleux médicament pour les maux d'estomac, les affections du foie et du rein. C'est en plus un splendide tonique de l'organisme.

50c la boîte, 6 pour $2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les marchands, ou de Fruit-a-tives Limitée, Ottawa ont. et Ogdensburg, N. Y.

donne la santé et les horizons marins qui enchantent l'imagination.

Ontario où la chasse et la pêche abondantes, gardent encore le souvenir...

LES VOISINS RECOMMANDENT VICKS POUR LES RHUMES

Et maintenant cette famille du Manitoba a toujours sous la main une boite de cet onguent

Le désir de secourir et d'aider semble inhérent à la nature humaine, et l'on est toujours anxieux de parler d'un remède qui nous a apporté du soulagement. De cette manière, c'est-à-dire par les voisins, plusieurs centaines, voire même des milliers de personnes, ont entendu parler de l'onguent Vicks.

Mme Walter Dryla, de 101, 7e rue Brandon, Man, écrit:

"Je dois une dette de gratitude envers Vicks VapoRub pour le bien qu'il m'a fait à moi et à ma famille. Il est toujours satisfaisant de s'en servir chaque fois que l'usage d'un onguent se fait sentir. L'hiver dernier, nous avons tous eu de gros rhumes dans la famille et je ne savais que faire. Des voisins me dirent d'employer Vicks VapoRub, alors j'en achetai une bouteille et dans peu de temps tous les rhumes étaient guéris. Maintenant nous en gardons toujours sous la main."

Appliquez cet onguent à l'extérieur. Vicks agit comme liniment ou comme emplâtre. De plus, l'huile se vaporise sous l'action de la chaleur du corps et elle est aspirée directement par les voies respiratoires. Grâce à cette double propriété de l'onguent Vicks, le rhume est promptement soulagé.

En vente chez tous les pharmaciens à 50 sous le bocal.

Ecrivez à la Vicks Chemical Co., 344 rue Saint-Paul Ouest, Montréal, P. Q. pour un échantillon gratis.

Quoique Vicks est nouveau au Canada, la vente en est remarquable aux Etats-Unis. Au-dessus de 17 millions de bocaux vendus annuellement.

BUREAU DE PLACEMENT AU C. N. R.

Un bureau de placement gratuit où les fermiers canadiens en quête de main d'oeuvre pourront embaucher les immigrants nouvellement arrivés au pays a été organisé par le Chemin de Fer National Canadien qui se prépare actuellement pour le prochain influx d'immigration.

C'est un article du programme d'immigration du Chemin de Fer National du Canada que de trouver de l'ouvrage aux nouveaux immigrants. Le réseau s'offre donc comme intermédiaire entre les nouveaux venus et les fermiers qui ont besoin d'aide manuel. Désormais quiconque aura besoin d'un domestique de ferme, d'un laboureur, etc., n'aura qu'à s'adresser à l'agent du Chemin de Fer National du Canada le plus proche qui prendra note de sa demande et le mettra en rapport avec les immigrants désireux de travailler sur la terre.

Ce service sera entièrement gratuit, le seul but du réseau national étant d'aider le fermier et l'immigrant.

Le Chemin de Fer National du Canada s'attend à ce que l'influx d'immigrants commence cette année vers le 15 de mars.

L'HERITAGE DE LENINE

Quelques jours avant de s'effondrer dans son Nivernah cérébral, Lénine léguait à ses héritiers putatifs ce suprême conseil: "Par-dessus tout, évitez les schismes au sein du parti communiste; conservez intact et pur le prestige du comité central."

Visionnaire échevelé, mais en même tacticien de premier ordre, le père du bolchévisme russe donnait, dans ce testament, la pleine mesure de sa sagesse politique. Il savait que son parti — minorité infime battue en brèche, de tous côtés par la classe paysanne des petits propriétaires — tirait sa force réelle seulement de son homogénéité et de sa discipline. Il savait que, pour régner sur un pays bourgeois, le communisme devait rester un "monolithe" sans fissures. Il savait qu'au moindre craquement, la déliquescence du parti risquait d'entraîner la chute de l'échafaudage soviétique. Le comité central est-il autre chose en effet, que le gouvernement véritable de la Russie? Dans le feu des récentes discussions, Radek s'est écrié non sans raison: "Un acte de méfiance envers le comité central est un acte de méfiance envers le gouvernement."

De là l'importance primordiale des polémiques qui viennent de transformer le parti communiste en deux meutes aboyantes. Sous les apparences bysantines d'une querelle entre "bleus et verts" se déchaine aujourd'hui une crise gouvernementale non moins redoutable que le duel d'artillerie de Pétrograd et de Cronstadt à la veille de cette première capitulation léniniste: "la nouvelle politique économique".

Il y a un mois environ, Kamenef se voyait obligé de confesser une recrudescence d'agitation ouvrière qui avait "pris à l'improviste les autorités et le parti". De son propre aveu, c'eût été une "naïveté que d'envisager cette fermentation sous un angle d'événements épisodiques". La classe élue se dressait contre ses maîtres; dans les cadres mêmes du parti communiste se formait un groupe d'opposition prolétarienne, la Pravda ouvrière— le monolithe bolchéviste s'effritait! Et lorsque, pour remettre au pas les trouble-tête, le comité central posa devant le parti, en toute son ampleur, le problème de l'opposition communiste", la discussion révéla d'emblée l'existence d'un chisme dont l'acuité dépassait les prévisions les plus pessimistes. Les piliers du bolchévisme, Préobrajensk, Sapronof, Smirnof, Trotsky lui-même, avaient déjà émigré au camp des hérétiques.

L'Offensive contre le Triumvirat

Ce n'est pas sans doute dans une colonne de journal qu'il est loisible de reproduire le formidable fatras de motions et de contremotions dont écument chaque jour des pages entières de la "Pravda". Qu'il suffise ici de définir la portée de l'offensive contre le triumvirat — Kamenef, Zinovief et Staline — qui, par l'entremise du comité central, gouverne le pays à l'instar de satrapes orientaux. Cette "vieille garde" a beau se réclamer des traditions léninistes, aux yeux de l'opposition, elle a trahi son maître comme les social-démocrates ont failli aux canons de Marx: "le retour à l'orthodoxie de Lénine n'est plus qu'un procédé démagogue pour terroriser le parti!"

"Les questions même les plus vitales, affirme Sapronof, sont réglées en haut lieu au mépris de la majorité; les solutions sont imposées d'office; les secrétaires, des organisations locales, au lieu d'être élus, sont autant d'émissaires nommés par les officines de Moscou: frappé de léthargie, privé du droit de penser, le parti communiste est soumis à une bureaucratie affectée à tous les vices du fonctionnarisme tsariste". "Cette bureaucratie, surenchérit Trotsky, touche à la trentaine", et la dégénérescence des cadres" menace de provoquer aussi celle du parti: il faut qu'en fin de compte un communiste puisse monter à la tribune sans crainte d'être appréhendé le lendemain par la "G. P. Ou". Voeux bien modestes, il est permis d'en convenir, tout en demeurant réfractaire au partage des libertés constitutionnelles avec la population entière, l'opposition se borne à demander la "démocratisation intérieure" du parti communiste, bref une sorte de "Nep" politique à l'usage des privilégiés.

Mais ces privilégiés, répond le conseil des pairs, sont à peu près au nombre de 400,000; peut-on admettre des groupements, les conséquences de la "démocratisation", dans cette [illegible] seule phalange dirigeante, sans désagréger le pouvoir? [illegible] tractions des socialistes à leur début, les bolchéviks [illegible] pas prouvé eux-mêmes par leur victoire [illegible] les dangers des chuchotements dans un parti politique? Et voici le grand mot lâché par Kamenef: "Les bouleversements au sein du parti communiste ne sont qu'une lutte déguisée pour le pouvoir."

La Curee Politique autour du Cadavre

L'[illegible] charivari dont retentit la Russie se réduit [illegible] à une curée politique autour du "cadavre vivant" de Lénine. Par delà les prérogatives du Comité central, c'est au spectre moscovite que s'accrochent les [illegible] d'une tourbe d'aventuriers. Ainsi s'expliquent l'âpre véhémence et l'exaspération des polémiques. Les [illegible] de l'opposition n'ont pas hésité de reprocher au Comité central son alliance avec les "nepmans" et [illegible] sur sa tolérance la responsabilité de détournements qui, en 1923, s'étaient élevés à 49 millions de roubles-or, "assez pour habiller et nourrir 500,000 [illegible]" ("Pravda" du 18 décembre). Entre Trotsky surtout et les partisans du triumvirat, les échanges d'invectives ont atteint au paroxysme. La "Pravda" est allé[e] [illegible]

[illegible]

le seul dignitaire soviétique de taille à briguer sans partage la succession de Lénine? La garnison de Moscou, l'état-major, les écoles d'aspirants, la flotte, la majorité des usines se sont ralliés à sa cause. Mieux encore, Trotsky réussit à débaucher plusieurs unités de la G. P. Ou. et le commissaire de l'intérieur, Belborodof en personne, l'assassin du tsar. Le schisme jusque dans les profonds de la Tcheka! Le schisme même dans la rédaction de la Pravda où deux secrétaires, Constantinof et Vigulansky, ont déclaré... [illegible] les articles défavorables à Trotsky.

Devant une pareille levée de boucliers, le Comité central ne songe tout d'abord qu'à fournir des gages. S'il [illegible] les leaders de la Pravda ouvrière, il fait la chasse aux "nepmans", en expulse un millier de Moscou et vote des motions résolument hostiles au développement du capitalisme privé en Russie. Mais toutes ces concessions n'ont pas le mérite de désarmer les turbulences d'un Trotsky; dans une note à la presse, le matamore rouge s'arroge le droit de continuer sa polémique concernant la "démocratisation du parti" lisez la lutte contre le comité central. "C'en est trop, et le triumvirat, au risque de s'enferrer sur les baïonnettes de l'opposition militante, se décide à l'action. Au moment où Trotsky, par la vigueur de son style et de son énergie, donne toutes les preuves voulues d'une incontestable convalescence, des médecins ressuscitent les symptômes d'une maladie dont il semble relever pour lui prescrire un repos forcé de deux mois. Entre temps, des régiments de province sont acheminés vers Moscou à l'appui de ces thèses, le comité central cherche à cette heure, moins des arguments que des armes. S'[illegible] de [illegible] "[illegible]" de Trotsky.

S. DE CHESSIN

A. C. J. C.

Lettre

Comité Central

Montréal, 12 fév. 1924

Monsieur Arthur Leclerc
secrétaire-trésorier de la
succursale Saint-Boniface
de la Société des
Artisans Canadiens-Français
Saint-Boniface, Manitoba.

Cher Monsieur,

Veuillez transmettre à votre succursale les remerciements empressés du Comité Central de l'A. C. J. C. et de nos compatriotes ontariens. Votre généreuse souscription dans les circonstances particulières où vous vous trouvez fait naître chez nous une vive admiration pour votre générosité. Nous savons quelles sont vos difficultés dans la Province du Manitoba. Qui sait si l'A. C. J. C. ne pourra pas un jour faire en votre faveur la même campagne de souscription qu'elle poursuit présentement pour les Canadiens-Français de l'Ontario. L'esprit de solidarité qui caractérise la génération présente devra s'accroître en même temps que grandiront les obstacles de toutes sortes. Ce que vous faites pour vos frères persécutés de l'Ontario sera récompensé un jour, nous en avons l'espoir.

Veuillez agréer encore une fois nos remerciements sincères et l'assurance de notre entier dévouement en l'A. C. J. C.

Le Chef du secrétariat général
Alphonse de la ROCHELLE

UN PUISSANT POSTE DE RADIO A OTTAWA

Le poste de radiotéléphonie, l'un des plus puissants du pays, que le Chemin de Fer National du Canada a fait ériger à Ottawa, sera inauguré mercredi soir, le 27 février prochain. Le programme de la soirée comprend plusieurs morceaux de musique, du chant, par des artistes en renom et un discours de sir Henry Thornton, président du Chemin de Fer National du Canada.

Le nouveau poste portera le nom de CKCH et aura une longueur d'onde de 435 mètres. Il aura probablement une portée plus longue que celle d'aucun autre poste en Canada, ses antennes de transmission se trouvant sur le toit de l'édifice Jackson, à environ 200 pieds du sol. Les amateurs canadiens et américains ne devraient avoir aucune difficulté à l'entendre.

Le nouveau poste a été installé par M. W. H. Swift, Jr., ingénieur de radio du Chemin de Fer National du Canada. Il transmettra des concerts tous les mercredis et samedis. Le concert du mercredi sera plutôt classique et celui du samedi plus léger. Le poste transmettra aussi des nouvelles aux voyageurs dans les trains transcontinentaux du Chemin de Fer National du Canada. Il sera de plus à la disposition du gouvernement canadien et il se peut qu'on lui fasse transmettre des discours du Parlement.

Le programme du 27 février sera transmis en même temps d'Ottawa et du poste CHYC de Montréal. Ce dernier a une longueur d'onde de 341 mètres.

LE C. N. R. REDUIT SON TARIF SUR LES TELEGRAPHES

A partir du 19 février les taux de cablogramme pour l'Angleterre et l'Irlande offerts par la compagnie de Télégraphes Canadien National sont les plus bas jamais mis en vigueur. Ces taux s'appliquent à toute la partie du Canada située à l'est de la frontière du Manitoba et représentent une grosse économie pour le public.

Cette réduction de taux a été annoncée par M. Charles E. Davies, gérant-général intérimaire des Télégraphes du Canadien National.

Le nouveau tarif sera maintenant de 18 sous par mot pour le service rapide et de huit sous pour l'autre, ce qui représente une réduction de 7 sous par mot dans le premier cas et de 2 sous par mot dans le second.

En plus d'offrir ces taux excessivement bas, la Compagnie de télégraphes Canadien National donne un service rapide et secret.

"C'est l'intention de la compagnie de Télégraphes Canadien National" dit M. Davies, "en annonçant le nouveau tarif, de donner à ses clients le maximum de service pour le minimum du prix."

Petites Annonces

50 SOUS PAR INSERTION

ON DEMANDE à cimmuniquer avec le propriétaire d'une bonne terre à vendre. Indiquer le prix et détails. D. F. Bush, Minneapolis, Minn.

Une femme fiable et energique désirant de l'entrainement comme corsetière trouvera de l'emploi avec la

SPIRELLA CORSET CO.

devra parler et écrire le français et l'anglais. Travail en dehors payant. S'adresser : Tél. A. 2543 - 416 Avenue Block - rue du Portage - Winnipeg.
1 ins.

MUSIQUE

"Record Exchange", Winnipeg. Disques usagés échangés à 20 pour $1.00. Aussi disques neufs pour vieux. Disques de 20 langages différents.

ON DEMANDE un agent de St-Boniface pour représenter la Compagnie British Fire Insurance.
Adressez-vous : British Traders Fire Insurance Company Limited. 290 rue Garry - - - - Winnipeg
2 ins.